

Le monstre

Dans le milieu, mes confrères m'ont affublée d'un horrible sobriquet : Garcia, la psy des truands. J'ai beaucoup de mal à déterminer l'instant précis où ma patientèle a basculé définitivement dans ce côté obscur et quand la profession en a pris conscience ? Hélas oui, désormais, je n'ai plus qu'un type de patient : des bandits, des truands, des méchants garçons et ce peu importe comment on les nomme. Ils sont de tous bords et ont pour point commun des méfaits hantant leurs nuits et leurs pensées. Mon panel reprend à peu près tous les profils types : des assassins, des mafieux, des violeurs, des narcotrafiquants, des pédophiles, des tueurs à gages. J'ai même un dépeceur. Ils ont chacun leur spécificité, leurs petites manies, leurs rituels, mais est-ce qu'ils se regroupent en congrès et se refilent mon adresse, je commence à le croire ? Je ne tire aucune gloire de mes patients biens trop typés et quelques fois trop connus du grand public. Je ne fais rien pour que « ma spécialité » s'ébruite, au contraire, je rêve d'avoir ne serait-ce qu'un patient au casier judiciaire vierge. Quelquefois, mon cerveau analyse ce qu'il m'arriverait si l'un d'eux n'était pas satisfait de ma méthode de travail. Est-ce qu'il réglerait le problème à leur manière ? Est-ce que mon cadavre serait dissous dans de l'acide ? Est-ce que mon corps serait débité en portion congelable ? Est-ce que mes doigts seraient amputé l'un à la suite de l'autre ? Est-ce que je serai pénétrée dans chacun de mes orifices ? Est-ce que je finirai, enterrée vivante dans une dalle de béton ou en mule à cocaïne ? Je préfère ne pas m'appesantir sur ces options, mon sommeil est déjà bien trop léger à cause de toutes les horreurs qu'ils me racontent. Ce matin, j'ai rendez-vous avec un certain Théophile Loïsele. Je ne connais encore rien de cet homme, mais je m'attends déjà au pire au vu du pedigree de la

personne qui lui a recommandé de me contacter. Depuis mon basculement du côté des méchants, j'effectue toujours quelques recherches sur le web avant le premier rendez-vous, cela me permet de gagner du temps en découvrant souvent à qui je vais avoir à faire. J'ai été un peu éberluée lorsque j'ai découvert qu'un de mes patients avait même sa propre page Wikipédia, dont le moindre détail suffit à glacer le sang. Les premières recherches sur monsieur Loïsele n'ont rien donné. Cependant, d'expérience, je sais que cela ne présage pas que ce monsieur est un ange. Mes patients ont aussi un autre point commun : une grande faculté à la discrétion et à la dissimulation. Seuls les plus malchanceux, les plus maladroits ou les hyper productifs ont droit à une renommée.

Dès le début de ce premier rendez-vous, j'ai senti la détresse de cet homme, il semblait déboussolé, honteux et assez agité. De but en blanc, il m'a décrit son addiction à la violence et de quelle manière il l'assouvissait dans le passé. De manière générale, il faut quelques rendez-vous pour que les langues se délient, les premiers mots sont timides et choisis avec soin afin de ne pas trop détailler les situations compromettantes. Cette fois, c'est différent, une espèce d'urgence se dégage de la situation. Rien dans les traits de l'homme se trouvant face à moi ne ressemble à une brute et pourtant ses phrases sont sans équivoque. Il m'annonce qu'il est à deux doigts de renouer avec ses vieux démons, mais qu'il ne veut plus en revivre les conséquences. Théophile a toujours été violent, déjà enfant, il réglait tout avec des coups. Au fil des années et des mauvaises rencontres, son tempérament ne s'est pas calmé. Le moindre détail qui l'incommoder peut le faire vriller, peu importe qui est face à lui, sa part animale se réveille et agit. Avec beaucoup de honte dans la voix et le regard, il m'explique que deux ans auparavant, armé uniquement de ses poings, il a tué une femme et qu'il n'a jamais payé pour ce meurtre. Il ne comprend pas ce qu'il se passe dans sa tête, il ne veut pas faire de mal, mais dans ces accès de violence, c'est comme si son corps était

piloté par un monstre ailé. Ensuite, lorsque le mal est fait, le monstre disparaît et c'est Théophile le chétif qui doit vivre avec les conséquences de ces actes barbares.

Au fil de la thérapie, j'ai commencé à avoir de l'affectation pour cet homme. Il n'était pas comme ces autres qui viennent chercher un simulacre d'absolution pour mieux dormir. Non, Théophile, lui, j'ai senti qu'il voulait vraiment changer. Je me suis donnée corps et âmes dans sa thérapie. Nous faisons trois pas en avant, deux pas en arrière. Peu importe, nous avançons. Lentement, timidement, à pas de souris, mais on progressait. Il me faisait confiance, je lui faisais confiance.

Au bout de quinze minutes de retard, j'ai compris qu'il ne viendrait pas à notre rendez-vous hebdomadaire. N'étant pas dans ses habitudes de ne pas prévenir, je me suis d'abord inquiétée. Ensuite, j'ai relativisé et me suis dit cela pouvait arriver, qu'il allait certainement se manifester et se confondre en excuses pour cette absence imprévue. Il avait forcément une bonne raison et il devenait impératif que je ne m'attache pas sentimentalement à mon patient, ce n'était pas professionnel. C'était le dernier patient de ma journée, j'ai donc vu cela comme une opportunité de prendre un peu de bon temps. Je me suis dirigée machinalement vers l'appartement de Carole, pour lui proposer une soirée entre amies. Du bon vin, une livraison repas et des bavardages à n'en plus finir. J'étais certaine qu'elle validerait notre programme favori, puis j'avais aussi une folle envie de lui parler de cet homme qui obnubile mes pensées.

En constatant qu'elle n'était pas chez elle, j'ai hélas dû me résoudre à rentrer chez moi, je lui ai laissé un petit mot au cas où elle se libérerait. J'étais un peu déçue de son absence, mais je ne peux pas exiger de mon amie qu'elle attende ma visite chaque soir, elle aussi a une vie. Arrivée à la maison, j'étais un peu contrariée par cette fin de journée qui ne suivait en rien son programme idéal. Je me suis vautrée

dans le canapé, ai retiré mes escarpins qui me comprimaient les orteils depuis le matin et ai allumé la télé, pensant qu'un peu d'abrutissement télévisuel me ferait du bien. C'était l'heure de ces foutues informations et leur flot de nouvelles toujours aussi déprimantes, je suivais les infos à moitié tout en regardant des vidéos débiles sur mon téléphone lorsque j'ai bondi en apercevant une photo s'afficher dans le coin supérieur de l'écran du téléviseur. J'ai augmenté le volume et lâché mon téléphone. Le présentateur prenant son air de circonstance a débité les mots suivants :

— Cet après-midi, un homme âgé de 42 ans a été arrêté après avoir molesté à mort une jeune femme. Il s'agit de Théophile Loïselle, connu de la justice pour des faits répétés de violence. D'après le témoin sur place ayant alerté la police, il s'agirait d'un litige mineur qui aurait dégénéré. La victime est décédée des suites de ses blessures durant le transfert à l'hôpital.

C'est le son émis par la sonnette qui m'a sorti de ma catatonie, je m'attendais à voir Carole qui avait trouvé mon billet doux. Je me réjouissais de finir la soirée de manière plus gaie et d'oublier au plus vite ce que je venais de découvrir, mais ce n'était pas elle. En voyant le visage déformé au travers du judas, je n'ai pas compris ce que le mec de mon amie faisait chez moi. Je lui ai ouvert la porte et là je l'ai vu en larme, dévasté, peinant à s'exprimer :

— Car... Caro... Carole, elle est morte ! Un cinglé l'a dézinguée, cet après-midi pour une putain de priorité. Je lui ai dit mille fois de ne pas gueuler sur les gens en bagnole.

J'étais tellement anéantie que je n'ai pas prononcé le moindre mot.

Les pièces du puzzle se sont assemblées dans ma tête en une fraction de seconde, mon amie a rencontré le monstre que je n'ai pas su tuer. Cette fois, il est temps que je change de métier.

Environ deux mois après l'arrêt brutal de mes activités, j'ai reçu un courrier redirigé de mon ancien cabinet. L'enveloppe portait l'en tête de la prison, j'ai frissonné en le voyant, je ne voulais plus aucun lien avec mes anciens patients. Lorsque j'exerçais encore, certains avaient pris cette habitude de m'écrire lorsque la situation tournait mal pour eux, pour chercher des conseils, du réconfort. Malgré mes peurs et ma colère, j'ai ouvert le courrier qui contenait deux feuilles. La première, très officielle et dactylographiée, m'informait du décès par pendaison de monsieur Loïselle et m'indiquait qu'il avait laissé un courrier à mon intention. La seconde feuille, manuscrite, très brève dans le style direct dont Théophile avait le secret :

Docteur Garcia,

Pardon, j'ai laissé le monstre reprendre le contrôle, il a recommencé. Ne vous inquiétez plus pour moi, si vous lisez cette lettre, le problème est réglé, j'ai coupé les ailes à cet animal de malheur, il est mort.

Théophile Loïselle